

prise par sa femme? Despivoines poussera-t-il la méchanceté jusqu'à avertir celle-ci? Ce sera comme nous voudrions, et voilà un exemple du système de la « tranche de vie », dans toute sa beauté. Les défenseurs de ce système nous disent que rien ne finit dans la vie. Ce n'est pas toujours exact. Une aventure comme celle-ci, notamment, a un point de départ et un point d'arrivée, très nettement circonscrits dans le temps, et la conclusion est nécessaire pour compléter la psychologie des personnages. De plus, l'art et la vie sont deux choses. Celle-ci donne des éléments et le rôle de l'art est de les composer. Enfin, si on admet la photographie instantanée au théâtre, sans arrangement, le droit nous est acquis, par cela même, de la vouloir exacte et sans retouche, ni complaisance. Si ce n'est que la vérité, que ce soit toute la vérité. Or, comment admettre un instant que Zette, croyant son amant célibataire et libre, ne lui ait jamais demandé de voir son intérieur de garçon? Cette curiosité est de règle absolue. La « tranche de vie » n'existe donc que grâce à un postulat invraisemblable et excessif. On nous refuse la composition: nous refusons le postulat — et voilà la pièce par terre!

Je parle au figuré, car elle est très lestement menée, pas ennuyeuse et fort bien jouée. M. Antoine est excellent dans le rôle de Cœurblatte, veule comme son nom, et M. Gémier compose avec son adresse ordinaire le personnage du méchant Despivoines. Zette est représentée par Mlle Legat. C'est une actrice de rare intelligence et qui a su, dans un rôle assez dissemblable de ceux où elle a coutume, plaire et se faire applaudir. Le reste de l'ensemble féminin est bon. Il y a là, en la personne de Mlle Renée Maupin, une bonne Arlésienne, qui a gardé le costume du pays, et qui, actrice, déjà adroite, est bien jolie. Elle est si bien dans son costume, avec le large velours sur sa tête casquée de cheveux noirs, que je la tiens pour une Arlésienne véritable et lui dis: *Sièis uno pulido chatto*, ce qui ne blesse jamais une jolie fille de mon pays!

Théâtre Marigny. — Réouverture

Marigny, se réglant sur le calendrier plus que sur la température, a fait sa réouverture, avec un ballet pour plat de résistance, ballet de MM. Bernac et Alix, dont M. G. Salvayre a fait la musique. Le ballet est d'une bonne grâce un peu ingénue. Cassideh, fiancée à Malek-Aden, est enlevée de force par le farouche seigneur Shariar, qui l'enferme dans son harem. Malek-Aden y pénètre, se laisse surprendre par Shariar, qui le fait jeter dans la mer. Mais Saurva, reine des Fées, pour qui Cassideh a été bonne pendant qu'elle était exilée sur la terre, conduit Cassideh, qui voulait mourir, dans le royaume des Eaux et l'unit à son fiancé qu'elle lui rend, au fond de la mer. C'est d'imagination un peu simple. Mais il y a quatre décors tout à fait artistiques: le marché, les jardins du harem, le royaume des Eaux, la mer — décor à transformations et *clou* du ballet, où l'on a l'illusion d'un aquarium peuplé de poissons, de la sardine à la baleine, population à laquelle se joignent de belles sirènes nues. Ce sont encore des danses bien réglées, des danseuses accortes et une musique très remarquable de M. Salvayre. En outre de la musique de scène, très bien adaptée à la situation, il y a, dans cette partition, des airs de danse, des valse, des marches, d'une couleur charmante, d'un goût délicat et d'une savante orchestration. Mon regret — non mon reproche — c'est que bien des finesses de cet orchestre se perdent dans un théâtre à promenoir, toujours un peu bruyant, alors qu'il faudrait écouter cette partition, ainsi que je l'ai fait, comme une suite d'orchestre.

Henry Fouquier.

NOTES DE MUSIQUE

Au Conservatoire

Les exercices des élèves du Conservatoire se font tantôt à huis clos, tantôt publiquement. J'estime que la première manière est la bonne, et je persiste à croire qu'il y aurait avantage à l'adopter pour les concours du mois de juillet. J'en ai donné maintes fois les raisons. L'an dernier, on n'avait point demandé à la presse et à la foule d'assister à ces exercices, et je ne sache pas que cela ait apporté aucun trouble à la marche des études. Au contraire, une telle mesure de sagesse a peut-être évité à certains candidats un insuccès, une critique, et, par suite, un découragement fâcheux à la veille de leurs examens. Cette année, on a agi d'autre sorte et l'on a voulu avoir notre avis. Le voici, très sincère.

Tout d'abord, une observation s'impose relativement à la classe d'orchestre. Fort bien conduits par M. Taffanel, professeur de cette classe, les instrumentistes de l'école ont joué avec beaucoup de finesse et de légèreté la symphonie en *mi bémol* d'Haydn et non sans expression et précision l'andante et le scherzo de *Roma*, œuvre de grâce et de charme écrite à la Villa Médicis par Georges Bizet, pensionnaire de l'Académie de France et élève du Conservatoire. L'hommage ainsi rendu à l'admirable auteur de *Carmen* est délicat et touchant, et je l'approuve absolument, mais je souhaiterais que, disposant de moyens d'exécution pareils, on ne se bornât pas, si jolie soit-elle, à une manifestation sentimentale et que, pratiquement, l'on nous fit entendre les premiers essais de nos apprentis compositeurs, cela, sous leur direction. La classe d'orchestre n'aura d'utilité réelle, d'intérêt véritable, que lorsqu'on y apprendra l'orchestre à nos jeunes musiciens, lorsqu'on les mettra à même de devenir des chefs d'orchestre. Je l'ai déjà dit à différentes reprises et je me permets de le répéter.

Au moins la classe d'ensemble vocal de M. Marty sert-elle à enseigner aux chanteurs le rythme, la mesure, le style, toutes choses que n'ignorent point les instrumentistes, enrôlés en grand nombre dans les compagnies de MM. Colonne et Chevillard. Cette classe forme un choral magnifique dont on ne trouverait, je pense, l'équivalent nulle part et qui a nuancé avec une sûreté, une gaieté extraordinaires la si amusante, si pittoresque et si difficile *Bataille de Marignan*, de Clément Jannequin, qui a interprété vigoureusement et largement le superbe motet *Quam dilecta*, de Rameau. Les solistes étaient M. Rothier, Mlle Rioton et Hatto, excellents, MM. Andrieu et Rigaux, assez médiocres.

L'intermède de musique de chambre a fait applaudir les élèves de M. Charles Lefebvre: Mlle Laval, MM. Lazare Lévy et Hekking, qui ont gentiment joué le finale du trio en *ré* de Beethoven; M. Fernand Gillet, le hautboïste petit prodige et cependant artiste, que l'on a justement acclamé; MM. Schneider, Henri Casadesus et Edmond Bloch, dans un quatuor de Mozart. Et l'on nous a donné, pour finir, le tableau du baptême, de *Polyeucte* qui, comme chacun sait, n'est pas une des meilleures pages de Gounod, et où MM. Roussoulière, Dubois et Rothier se sont vaillamment tiré d'affaire.

Alfred Bruneau.

L'ODÉON EN VOYAGE

Nous avons annoncé, récemment, que le ministère des beaux-arts étudiait, de concert avec la direction de l'Odéon, un projet consistant à donner, au mois de juin, une série de représentations du second Théâtre-Français en province.

Ce projet a abouti. Et il n'est pas sans intérêt d'en rappeler la genèse.

On se souvient que, lors de la discussion du budget des beaux-arts à la Chambre, plusieurs députés, MM. Maurice Faure, vice-président, Paul Faure, député d'Orange, Pourquery de Boisserin et le librettiste Julien Goujon avaient exprimé le désir de voir, dans un avenir prochain, les départements participer aux subventions de Paris. L'un d'eux était même allé jusqu'à demander qu'une somme assez importante, 700,000 francs, prélevée sur les subventions parisiennes, fût attribuée aux théâtres de province et distribuée aux directeurs selon le mérite de leurs efforts.

M. Georges Leygues, ministre des beaux-arts, fit observer, avec beaucoup de raison, qu'il n'y avait aucun motif pour diminuer la subvention de l'un quelconque de nos quatre grands théâtres, qu'on s'engagerait ainsi dans une voie dangereuse, mais que l'administration examinerait les moyens de donner, dans une certaine mesure, satisfaction aux réclamations provinciales.

Et, ce qui ne sera pas sans surprendre nos députés, non seulement la question a été étudiée, mais elle est aujourd'hui résolue de façon à satisfaire à la fois la province, l'Etat et l'Odéon.

Il faut rendre justice à M. Roujon, le directeur des beaux-arts, qui a été excellemment secondé par les deux fonctionnaires supérieurs du service des théâtres, MM. Des Chapelles et Adrien Bernheim, et par le directeur de l'Odéon, M. Paul Ginisty.

Le lendemain même de la discussion du budget, le directeur des beaux-arts réunissait ces messieurs:

— « Nous demandons que la répartition des subventions accordées pour l'art dramatique et lyrique en France soit